

Article du 24 juillet 2008

Le torero mexicain Gaona, consacré matador voilà 100 ans, a plusieurs titres de gloire. Il fut le meilleur rival de Bombita, Josérito, Belmonte, Sanchez Mejias. Il est l'inventeur de la gaonera. Il a, à Pampelune, posé une paire de banderilles restée dans la légende. Si l'on creuse plus du côté de l'intimité, il est l'auteur, à son corps défendant et sans toro, du quite le plus royal de la tauromachie. Un quite au roi Alphonse XIII. Alphonse XIII aimait les dames. Et surtout à partir de 1916, la comédienne Carmen Ruiz Moragas. Dont les parents, issus de la bonne bourgeoisie, voient d'un mauvais œil sa relation avec ce roi qui a une réputation établie d'hommes à femmes et d'amateur de bordels. Pour dissimuler les amours entre Alphonse et Carmen, ils lui trouvent un mari : le mexicain et métis Gaona, star de la corrida en Espagne . Un torero brillant et élégant. A la cape, il en remontrait à Rafael el Gallo et, selon Nestor Lujan qui le considère comme le torero mexicain avec le plus de classe, il était un maestro « plus raffiné que Josérito .» On le surnomme « l'Indio grande », « l'Indio bravo » ou dans la bonne société, « l'Indio esteta » et encore « le Pétrone des pistes. ». Ou alors « Sol feo », « Soleil laid ». Petit bémol : il pouvait manquer de domination et d'audace à la muleta, et d'après Clarito, se montrer parfois peureux. En Espagne, en 1912, il va toréer jusqu'à 60 corridas, un record pour un torero étranger. Au Mexique, sa corrida de présentation, le 4 avril 1908 dans les arènes de el Toreo à Mexico, filmée par le mexicain Salvador Toscano, remplissait les théâtres. Après son alternative espagnole en 1908, son triomphe lors de sa confirmation à Madrid la même année, et malgré une campagne en 1909 plutôt médiocre, il revient au Mexique où l'attendent l'enthousiasme des aficionados et la police. Il est avec son frère impliqué dans le viol d'une admiratrice allemande. Elle se suicidera quelques temps plus tard avec sa photo dans les mains.

Emprisonné 22 jours, il est relâché sous bonne caution afin de pouvoir toréer le 3 janvier. Lui qui pleurait en écoutant la seguiriya de Manuel Torre, il reprend pied et s'impose en Espagne l'année suivante. Le 17 juin 1917, il torée à Madrid la prestigieuse corrida du Mont de Piété avec Josérito et Belmonte. Le public ne veut voir que Josérito et Gaona. Il le crie : « los dos solo, los dos solo », « juste eux deux, juste eux deux ». Mais à la fin de la course, c'est Belmonte qui rafle la mise.

Rodolfo Gaona y Jiménez est issu d'une modeste famille de commerçants, et travaille tout jeune dans une usine de chaussures. Découvert dans des capeas par le banderillero mexicain Saturnino Frutos « Ojitos », il est, à 20 ans, lancé en Espagne, et dès 1908 se frotte à Bombita et Machaquito. Avant Carmen, il avait eu une aventure avec la chanteuse Paquita Escribano. Celle qui chantait « Sangre torera », et dont le cri un jour à Santander où Rodolfo avait pris un coup de corne avait pétrifié toute la plaza. Le mariage entre Carmen et Gaona durera deux mois. Le temps pour le torero de se rendre compte de son infortune. Qui est connue de tous. En Espagne et surtout au Mexique on se moque cruellement du « macho » trompé et, parce qu'on le voit souvent en compagnie de son banderillero, on le dit homosexuel. En 1925, « La mal mariée », une pièce puis un film, seront tirés de sa mésaventure conjugale. Mais pour les aficionados, Gaona est resté dans l'histoire pour sa gaonera, pour sa fameuse pose de banderilles à Pampelune, et son jugement hautain en 1921 sur Josérito, mort depuis un an : « Josérito ? Oui, je l'aurais engagé comme banderillero...» En Espagne, Gaona exécute pour la première fois sa gaonera à Madrid le 28 mars 1910 face au toro Sardinio. Elle déchaîne l'enthousiasme des jeunes et des vieux aficionados. Les uns parce qu'ils ne connaissaient pas cette passe, les autres parce qu'elle leur rappelait Cayetano Sanz et leur jeunesse. C'est le critique taurin don Pio qui donnera ce nom, *gaonera*, à cette passe de cape dans le dos inspirée d'un quite de Cayetano Sanz qui rassemblait quatre figures, et qu'Ojitos a transmis à Gaona. Qui l'a développée en faisant passer le toro alternativement sur les

deux cornes. Dans son livre de souvenirs, « Mes vingt ans de torero », Gaona écrira que les critiques taurins s'étaient « brûlés les pupilles » pour tacher de baptiser cette suerte, très en vogue aujourd'hui. Quant à la fameuse paire de banderilles de Pampelune, elle est comme tout mythe : largement amplifiée par sa réverbération et par, exactement, la photographie. Le 8 juillet 1915 à Pampelune, en habit gris perle et or, il torée avec Joselito et Torquito des toros de Concha y Sierra. C'est devant Cigarrero qu'une de ses 3 paires rentre dans l'histoire, d'abord sans plus provoquer de remous. Compte rendu du critique Arako : « Gaona pose une bonne paire al cuarteo, une autre idem supérieure et donnée comme l'ordonne le Coran page 58 et une autre, meilleure encore. » Même louange laconique, pour le critique de Sol y Sombra : « première bonne paire al cuarteo, deuxième supérieure et troisième encore meilleure, ovation. » Du bon Gaona, sans plus. Pourtant, la postérité va se saisir de la deuxième paire de banderilles pour la déposer dans le panthéon des gestes taurins sublimes. L'explication ? Le lendemain de sa corrida, Gaona en voit la photographie à la terrasse du café Kutz à Pampelune. Une photo technique et très précise. Les banderilles sont posées comme collées l'une à l'autre, lui est sur la pointe des pieds, ses deux pieds rassemblés comme il se doit, ses bras à hauteur du front, ses mains légèrement écartées, et il banderille sur la corne gauche. Les banderilles, le toro et lui forment un triangle parfait. La photo enthousiasme Gaona, grand amateur de domino et de pelote basque, qui se vantait d'être devenu torero parce que ce travail ne commençait qu'à 4 heures de l'après midi. Il veut l'acheter à n'importe quel prix. On la lui offre. Elle devient la photo de l'année, reproduite un peu partout. Les partisans du torero l'exhibent comme le signe convaincant du grand art indiscutable de leur idole. Elle occulte même son triomphe du 11 juillet où il coupe une queue, la première du siècle octroyée à Pampelune, à Zancajoso, toro de Veragua. D'une certaine façon, elle donne naissance à la photo taurine comme art de l'instantané, de l'exactitude et de la promotion publicitaire. Elle servira de modèle à sa statue devant les arènes de el Toreo à Mexico. Deux photographes s'en disputeront la paternité. Roldan de Pampelune et Rodero de san Sebastian. Leur bagarre en paternité alimente le prestige du cliché. Retourné vivre au Mexique, Gaona, qu'une rumeur accusait d'avoir un jour piétiné le drapeau espagnol et de mener une vie dissolue, arrêtera sa carrière en 1925. Il épouse une indienne, revient en Espagne dans l'été 36 pour son divorce. Carmen était morte quelques jours plus tôt. Lui est décédé à Mexico, en 1975.

Jacques Durand.